

Et chaque fois, qu'ainsi m'apparaît la chère ombre,
Rayant l'obscurité d'un sillon lumineux,
Mon matin est moins triste, et mon jour est moins sombre,
Et je vois m'arriver quelque chose d'heureux.

Elle allait, ici-bas, loin des sentiers du monde,
Humble, cachant sa vie, inclinée au devoir ;
Pour raffermir encor sa piété profonde,
Tournant son âme au Ciel, et vers Dieu son espoir.

Elle était simple, aimable, et rêveuse et craintive,
Ne croyant pas au mal, et ne sachant qu'aimer,
Tendre, sensible enfin comme une sensitive,
Qu'une abeille effarouche, et fait se refermer.

Sa bonté se voyait à travers son sourire :
Et riche de vertus, elle faisait le bien,
Les malheureux, jadis, ont seuls pu le redire ;
Ce qu'une main donnait, l'autre n'en savait rien.

Maintenant, par la femme, appréciez la mère !...
Pour moi, devant le sort, je reste confondu.....
En contemplant, penché sur ma souffrance amère,
Tout ce que j'avais là..... tout ce que j'ai perdu.....

Oh ! dites..... quel trésor de joie et de caresse,
Quel mirage enchanteur, sous les yeux éblouis,
Quel long ravissement d'ineffable tendresse,
Et quels rayons divins, se sont évanouis !.....

Hélas ! j'aurai vécu, pauvre enfant solitaire,
Sans avoir eu ma place à cet heureux banquet :
Et du seul pur amour, qu'on goûte sur la terre,
Je n'aurai donc rien su,.... si ce n'est le regret !

Ainsi Dieu l'a permis... sa volonté soit faite :
Lui, qui sonde les reins, a vu mon cœur saigner.
Il sait par quel effort j'ai pu courber ma tête.....
Mais je me suis soumis..... je dois me résigner !

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Sous le charme puissant qui m'attire sans cesse,
Je reste auprès de toi... perdu... troublé... pensif...
Je revois mon enfance... et toute ma jeunesse
S'éveille à tes côtés, jetant un cri plaintif...

Un jour — il est bien loin — j'avais neuf ans à peine,
Ennuyé d'être seul, fatigué de mes jeux,
Je trouvais... furetant... certain coffret d'ébène,
D'où ma main retira la natte aux doux cheveux.

Pour la première fois, je voyais cette tresse,
Pourtant je fus saisi..... je m'arrêtai songeur,
J'éprouvai, je ne sais quelle vaine tristesse...
Et le sang de ma joue, afflua vers mon cœur.